

BREVET DES COLLEGES

Série générale

Épreuve :

FRANÇAIS

Session de juin 2018

Durée de l'épreuve : 3 heures

Coefficient : 2

PROPOSITION DE CORRIGÉ

Travail sur le texte littéraire et sur l'image

Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

1. Où se déroule la scène ? Qui est Léopold ? Pourquoi la situation présentée peut-elle surprendre ? Justifiez votre réponse. (4 points)

La scène se déroule dans un café : Léopold est le « patron » (ligne 3) et se trouve à son « zinc » (ligne 4) qui est le comptoir du café, dont on remarque la décoration typique (« une réclame d'apéritif accrochée au mur » ligne 6). La situation présentée peut surprendre, car le maître s'est installé là pour y faire la classe : « le professeur Didier [...] ouvrit un cahier, jeta un coup d'œil sur la classe de troisième. » (ligne 7). On peut trouver une explication dans le paratexte, qui nous précise le contexte de seconde guerre mondiale : il est donc probable que l'école ait été détruite par les bombardements puisqu'il y est fait état « d'importantes destructions », et que les cours doivent prendre place dans le café.

2. Lignes 9 à 20 : Comment se manifeste l'intérêt de Léopold pour le cours du professeur Didier ? Développez votre réponse en vous appuyant sur trois éléments significatifs. (6 points)

L'intérêt de Léopold se manifeste d'abord par son attention au bon ordre des choses : « Léopold s'assura que la troisième était au complet » (ligne 1), « le patron alla retirer le bec de cane à la porte d'entrée afin de s'assurer contre toute intrusion » (ligne 4) ; les clients pourraient déranger le cours (le terme « intrusion » n'est pas neutre), ce qui est un comble pour un commerçant...

Ensuite, il est attentif : comme au spectacle, il « s'assit sur un tabouret » (ligne 5), puis lorsque l'élève Hautemain prend la parole il « se pencha sur son siège pour [le] voir » (ligne 9).

En outre, il participe pleinement, comme s'il était un élève lui aussi : « Léopold suivait la récitation des écoliers en remuant les lèvres et avalait anxieusement sa salive lorsqu'il sentait hésiter ou trébucher sa mémoire de récitant. » (ligne 18) ; cette phrase sous-entend même qu'il a suivi les leçons précédentes et appris la leçon comme l'ont fait les collégiens.

En fait, il regrette « de ne participer à ces exercices qu'en simple témoin » (ligne 20) et participe presque malgré lui, emporté par son intérêt pour le cours de M. Didier.

3. Lignes 20 à 26 : Quels liens Léopold établit-il avec le personnage tragique d'Andromaque ? Comment l'expliquez-vous ? Développez votre réponse. (6 points)

A Léopold, le personnage d'Andromaque inspire « timidité » et « respect » (ligne 23) : il s'agit en effet d'un personnage qui porte la solennité de la tragédie et la perfection racinienne tout à la fois. Elle est aussi un support de rêve : « il se plaisait à imaginer sa voix » (ligne 24) ; c'est pour lui une échappatoire de son quotidien représenté par le « zinc » dont il est d'une certaine manière prisonnier comme Andromaque est « captive » (ligne 21). Elle porte enfin une forme de perfection de la mélancolie : « comme une vapeur de deuil et de tendresse » (ligne 25-26) qui sublime l'ordinaire auquel il est tenu et lui fait éprouver une compassion inattendue.

4. Lignes 32 à 39 : Que ressent Léopold quand Odette lit l'extrait d'Andromaque ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur une image que vous analyserez. (6 points)

Lorsque Odette lit l'extrait d'*Andromaque*, Léopold perçoit la naïveté de la voix « encore enfantine » car il lui semble qu'y « tremblaient des perles d'eau fraîche » (ligne 33), ce qui symbolise à la fois la pureté et la fragilité de la lecture de l'enfant, renforcées par le contraste avec le discours qui est celui d'une héroïne tragique. Ce paradoxe accentue le pathétique de la tirade, ce qui amène Léopold à déborder d'émotion : ainsi la « patronne » voit-elle avec « stupéfaction » « les larmes ruisseler sur ses joues cramoisies » (ligne 39). Le contraste entre la voix enfantine et la tragique ancienneté du texte énoncé se double du contraste entre l'émotion de Léopold et son aspect rustre (« joues cramoisies »).

5. a. Par quelles oppositions la scène du film reproduite ci-dessus cherche-t-elle à faire rire le spectateur ? Donnez trois éléments de réponse. (6 points)

La scène est extraite du film *Uranus* réalisé par Claude Berri en 1990. Elle montre Gérard Depardieu qui campe Léopold : ses gestes truculents contrastent avec la beauté sensible du texte de Racine. En outre, la patronne épluche des pommes de terre, attitude concrète et matérielle qui contribue à s'opposer avec la perfection classique racinienne. Enfin, son air désabusé forme un contrepoint comique à l'emportement perceptible de son mari.

b. Qu'est-ce qui peut relever également du comique dans la fin du texte (lignes 37 à 47) ? (4 points)

Le comique est sensible dans l'effet de contraste entre la pureté des alexandrins classiques et le « Qu'est-ce que t'as ? » brutal de la patronne (ligne 40) ; la complexité des émotions de Léopold se résout aussi dans un bref « Tu peux pas comprendre » (ligne 41) dont le « murmuré » révèle la profondeur indicible (car il masque ainsi son incapacité à expliquer son émotion). Enfin, la femme du cafetier porte un nouveau regard sur son mari, « homme étrange » (ligne 45) qu'elle découvre en comparant sa vie ordinaire de « reproches » et de « prières » auxquelles il n'a jamais réagi aux supplications pathétiques d'Andromaque qui lui font verser des larmes.

6. L'une des phrases suivantes contient une proposition subordonnée relative et l'autre une proposition subordonnée complétive : « Léopold s'assura que la troisième était au complet. » (ligne 1) ; « Léopold se pencha sur son siège pour voir l'élève Hautemain que lui dissimulait la poutre étayant le plafond. » (lignes 9-10)

a. Trouvez dans quelle phrase se trouve la proposition subordonnée relative. Recopiez-la sur votre copie. (1 point) : « Léopold se pencha sur son siège pour voir l'élève Hautemain *que lui dissimulait la poutre étayant le plafond.* » (lignes 9-10)

b. Trouvez dans quelle phrase se trouve la proposition subordonnée complétive. Recopiez-la sur votre copie. (1 point)

« Léopold s'assura *que la troisième était au complet.* » (ligne 1)

c. Expliquez comment vous avez pu différencier chacune de ces deux propositions. (3 points).

La proposition relative (a) dépend d'un groupe nominal : « l'élève Hautemain », qu'elle complète, on la dit complément de l'antécédent.

La proposition complétive (b) dépend du verbe « s'assura », dont elle est COD. On l'appelle aussi subordonnée conjonctive.

7. Voici deux phrases au discours direct dont le verbe introducteur est au présent : Andromaque demande à Pyrrhus : « Seigneur, que faites-vous, et

que dira la Grèce ? » Andromaque déclare à Hermione ; « J'ai vu percer le seul où mes regards prétendaient s'adresser. » Sur votre copie, réécrivez ces deux phrases au discours indirect en mettant le verbe introducteur au passé simple. Vous ferez toutes les modifications nécessaires. (10 points)

Andromaque demanda à Pyrrhus ce qu'il faisait et ce que dirait la Grèce. Elle déclara à Hermione qu'elle avait vu percer le seul où ses regards prétendaient s'adresser.

8. « La patronne considérait cet homme étrange, son mari, auquel ses reproches et ses prières n'avaient jamais réussi, en trente ans de vie commune, à tirer seulement une larme.» (lignes 45-46)

a. Donnez un synonyme de l'adjectif « étrange ». (1 point)

Curieux, bizarre, inaccoutumé.

b. L'adjectif « étrange » vient du latin « extraneus » qui signifiait « qui n'est pas de la famille, étranger ». Comment ce sens premier peut-il enrichir le sens de cet adjectif dans le texte ? (2 points).

Ici, l'adjectif « étrange » révèle la stupéfaction de la patronne, qui oppose des années de vie commune à ce nouvel aspect de son mari qui le lui montre comme inconnu. Il éprouve une émotion qu'elle ne peut pas atteindre, et ne ressemble en cela à rien de ce qu'elle reconnaît comme lui étant familier : il lui paraît étranger par la surprise que sa réaction déclenche en elle d'une part, et d'autre part car elle ne reconnaît pas cette réaction comme appartenant aux caractéristiques familiales.

Dictée

Le collège de Blémont étant détruit, la municipalité avait réquisitionné certains cafés pour les mettre à la disposition des élèves, le matin de huit à onze heures et l'après-midi de deux à quatre. Pour les cafetiers, ce n'étaient que des heures creuses et leurs affaires n'en souffraient pas. Néanmoins, Léopold avait vu d'un très mauvais œil qu'on disposât ainsi de son établissement et la place Saint-Euloge avait alors retenti du tonnerre de ses imprécations. Le jour où pour la première fois les élèves étaient venus s'asseoir au café du Progrès, il n'avait pas bougé de son zinc, le regard soupçonneux, et affectant de croire qu'on en

voulait à ses bouteilles. Mais sa curiosité, trompant sa rancune, s'était rapidement éveillée et Léopold était devenu le plus attentif des élèves.

D'après Marcel Aymé, *Uranus*, 1948

Deuxième partie : rédaction

Sujet d'imagination

« - Laisse-moi, murmura Léopold. Tu peux pas comprendre. »

À la fin du cours, c'est à M. Didier, le professeur de français, que Léopold se confie sur son grand regret de n'avoir pu poursuivre ses études et découvrir des œuvres littéraires. Racontez la scène et imaginez leur conversation en insistant sur les raisons que donne Léopold et sur les émotions qu'il éprouve.

Ce sujet d'imagination réclame une sorte de suite au texte, mais pas immédiate car l'extrait ne montrait pas que la leçon était terminée : on n'attend donc pas forcément que la dernière phrase en soit reprise, et on peut accepter que la fin possible, devenue elliptique, soit recréée.

Il s'agit d'un dialogue entre Léopold et M. Didier : il faut bien respecter les codes du dialogue narratif, qui réclame une succession de prises de parole alternées, des verbes introducteurs, des passages narratifs qui montrent les actions des personnages, indiquent leurs expressions et même leurs sentiments car le narrateur choisi doit être omniscient comme dans le texte original.

Evidemment, il existe un contraste entre les deux hommes : Léopold est rustre et ne dispose pas d'un vocabulaire nuancé, son langage est familier sans être pour autant vulgaire ; en revanche M. Didier est un homme cultivé et cela doit se sentir dans son expression.

Le caractère des deux hommes doit aussi être respecté : le texte de Marcel Aymé nous révèle que M. Didier est une « grande âme » car « il notait avec indulgence » et une forme de compassion vis-à-vis des conditions difficiles de ses élèves. On peut donc s'attendre à ce qu'il accueille la demande du cafetier avec bienveillance. Léopold lui, est capable de sensibilité puisqu'il est ému par Racine ; il apparaît un peu naïf aussi et enthousiaste : tout cela doit se sentir dans sa façon d'être et de s'exprimer.

La dictée a pu vous révéler qu'au début le cafetier était vindicatif, et qu'il a opéré, par l'émotion, une sorte de revirement : M. Didier peut s'en amuser, ou s'en émouvoir.

C'est également un dialogue argumentatif, car Léopold doit, outre revenir sur son passé et son incapacité à avoir pu poursuivre des études, trouver des arguments pour convaincre le maître. Au sujet de son passé, on peut imaginer les suites de la première guerre mondiale où il a pu être soldat, les aléas d'une famille trop pauvre aux besoins de laquelle il faut subvenir, un père décédé etc. En ce qui concerne les émotions éprouvées, il faut rester simple dans le vocabulaire pour être crédible, mais rien n'empêche d'utiliser des images et des métaphores : il est rustre, mais sensible, et le contraste est assez délicat pour mériter une formulation attentive.

Enfin, n'oubliez pas de conclure, mais en restant vraisemblable.

Sujet de réflexion

Vous avez lu en classe ou par vous-même de nombreuses œuvres littéraires dans leur intégralité ou par extraits. Vous expliquerez ce que vous ont apporté ces lectures et vous direz pour quelles raisons il est toujours important de lire aujourd'hui.

Il s'agit ici d'un paragraphe argumentatif : on ne vous demande pas de peser le pour et le contre, il n'y a que du pour ! La difficulté ne réside donc pas dans le plan, mais plutôt dans la richesse des exemples cités et la conviction de leur développement.

Les livres peuvent apporter :

- du vocabulaire et une meilleure orthographe ;

- du divertissement et l'oubli du quotidien ;
- de l'aventure, des envies de voyages et de découvertes ;
- une meilleure compréhension de soi ;
- une meilleure compréhension de la société ;
- un témoignage sur une époque historique ;
- du rêve et une autre manière de penser... etc.

Pour chacun des arguments choisis (la liste n'est pas exhaustive, mais il n'est pour autant pas nécessaire d'en développer longuement chaque point), le sujet réclame surtout que le candidat nomme un exemple de livre précis (titre, nom de l'auteur, et élément significatif sans résumer chaque histoire) et justifie son choix pour illustrer l'argument.

Quant à l'importance de « lire aujourd'hui », elle peut être traitée par opposition aux sollicitations numériques et à la difficulté de rester seul dans le silence, conditions nécessaires à l'élaboration de la compréhension et du plaisir d'un livre. Cependant, il semble que cette partie puisse se contenter d'être évoquée dans l'introduction et de réapparaître dans la conclusion.